

Une spationaute française attire les Genevois vers l'Observatoire

SORTIE Initiation à l'astronomie samedi à Sauverny. Claudie Haigneré, première spationaute française, était la star du jour.

TEXTE: XAVIER LAFARGUE
PHOTOS: PATRICK LOPRENO

La découverte de l'Observatoire astronomique de Genève, à Sauverny, constitue à elle seule une attraction. Toute terrestre. Mais quand, en plus, on peut y rencontrer une star... Invitée dans le cadre des Samedis de l'Université, Claudie Haigneré, première spationaute française, a raconté aux petits et grands ses deux séjours dans l'espace, en 1996 et 2001, lors des missions Cassiopée et Andromède.

Conteuse hors pair, elle a conquis son auditoire, dont de nombreux enfants, samedi après-midi. Le matin, 470 adul-

tes avaient assisté à sa première conférence-débat, dans l'auditoire Jean-Piaget, à Uni Dufour.

«Nous sommes des transmetteurs de magie, glisse-t-elle. Qu'on parle à des enfants ou à des adultes, à des manuels ou à des professeurs, les questions sont toujours les mêmes: dans l'espace, comment dort-on, comment mange-t-on, qu'est-ce qu'on voit depuis le hublot?...»

Outre les conférences de Claudie Haigneré, l'Observatoire a ouvert ses portes au public l'après-midi. De nombreux ateliers interactifs, films et expositions étaient proposés, et des centaines de visiteurs sont venus, souvent en famille.

Au bonheur des enfants

Sous le grand dôme blanc, crayons de couleur en mains, les enfants ont réinventé l'univers. «On dessine tout ce qu'il y a dans le ciel», murmure Mattia, 7 ans, en train de colorier un soleil. «J'ai aussi fait une planète avec un anneau, mais je ne sais plus comment elle s'appelle...» En face, Yannick termine un soleil «avec plein de

petits creux. J'ai aussi dessiné un satellite et puis des météorites, et c'est tout.»

Et c'est déjà pas mal! Devant l'Observatoire, on rencontre Rachel et Adrienne, 11 ans: «On a un télescope à la maison, mais il ne marche pas», confie la première. Adrienne cite le nom des planètes et des autres corps célestes. «Dans notre dessin, on s'est loupé, on a mis une étoile filante dans l'atmosphère!» Les deux copines éclatent de rire.

Un peu plus tard, devant une exposition consacrée à l'univers, Andrés, 11 ans également, nomme à son tour toutes les planètes. Il oublie Neptune. Pas grave. Ses deux petites sœurs, Alejandra, 8 ans, et Daniela, 9 ans, l'écoutent attentivement.

A deux pas, le Planétarium ne désemplit pas. Victimes de leur succès, les organisateurs n'en affichent pas moins un large sourire: «Tout ce monde, c'est la preuve que les gens sont friands d'activités à la fois culturelles et scientifiques, et c'est extrêmement motivant pour nous», relève Didier Raboud, responsable de la communication à l'Université de Genève.